

## Homélie du Père Richard BRUNET ( 29 août 2010 )

Quand on accompagne quelqu'un pour un voyage, à la gare, à l'aéroport et que l'on sait que l'absence sera longue car le voyage est lointain, le temps qui reste avant l'embarquement est précieux. On fait des recommandations, on dit son amitié, son affection, on s'embrasse, on n'oublie pas de préciser que l'on pensera à l'autre, que l'on ne l'oubliera pas, on dit merci sans penser aux problèmes, on souligne enfin combien l'autre a été important pour soi, comme on l'aime.

Presque 12 ans passés ensemble, ressemble un peu à ce départ ou j'aimerais pouvoir vous dire, comme à un ami, ce que l'on exprime avant de se quitter.

Je voudrais d'abord vous dire merci pour l'accueil chaleureux, bienveillant que vous m'avez accordé. J'ai vraiment vécu ce que Jésus disait à ses disciples : « Quand vous serez bien accueilli dans une maison, demeurez et apportez la paix. » Cette paix, qu'en tant que pasteur j'ai essayé de promouvoir, est passée par mon souci de faire l'unité. Je n'ai jamais pensé que l'unité était l'uniformité. Et j'ai toujours veillé à promouvoir le meilleur de chacun, de chaque communauté pour que tous, avec sa différence, trouve sa place dans le corps de Jésus-Christ. Cette unité, je ne l'ai jamais voulue à coup d'autorité, par la force. Je pense que la seule autorité, c'est l'Évangile, et elle seule doit nous remettre en cause.

Je voudrais vous dire merci pour avoir été pour moi, une deuxième famille. L'Église, ce n'est pas une entreprise, un club où l'on se rassemble. Vous m'avez appris à comprendre ce qu'était « être père ». Et vous m'avez ainsi accompagné sur les premiers pas de mon ministère pour découvrir toute la richesse d'être pasteur à l'image de Jésus-Christ.

Je voudrais vous dire merci pour toutes les joies que vous m'avez données. Être prêtre à la suite de Jésus-Christ, et je le dis à tous, à vous les jeunes, à vous les futurs prêtres, c'est une joie, Paul le dit. Et cette joie, ça été avant tout des visages, des rencontres, un élan, une confiance.

Je voudrais vous dire merci pour la confiance que vous m'avez donnée, que vous donnez à l'Église si ballotée actuellement, la confiance que vous accordez à ceux qui vous sont envoyés. Cette confiance, vous la puisez dans la parole de Jésus-Christ à Pierre : « Sur toi, je bâtirai mon église » Et cette Église, vous continuez à la bâtir par votre foi qui se manifeste par votre charité.

Je vous dis toute mon affection. J'aurais sincèrement voulu prendre plus de temps avec chacun, avec vos familles, chez vous. Ce ne fut pas toujours possible : je le regrette.

Comme sur le quai d'une gare, j'aimerais vous faire aussi quelques recommandations. Monseigneur l'Archevêque vous a choisi : St Rémy, Cabanes, Eygalières, Molléges, St Andiol, Plan d'Orgon, Verquières, pour un projet ambitieux dans la ligne du synodes des prêtres : « Vivre l'Église autrement ». Cette aventure vaut la peine. Les deux pasteurs qui viendront dans une dynamique de vie fraternelle, de prières au service de la vie des communautés sont une chance et le diocèse vous regarde. Mais cela, ne vous leurrez pas, va demander des efforts, des abandons, des audaces. Et ce ne sera pas forcément facile.

Plus que jamais, il est impératif de se laisser façonner par la parole de Dieu. Elle seule nous montre le chemin qui évite les écueils du repli sur soi, de l'égoïsme, de l'amour propre, de la jalousie, des problèmes de personnes.

Plus que jamais, il est impératif de se laisser façonner par la prière : pour les deux pasteurs qui vous sont envoyés, pour la fécondité du chemin, prière pour chacun, pour qu'il dépasse ses propres visions parfois étroites.

Plus que jamais, il est impératif de revêtir l'habit de l'humilité, de choisir la dernière place du monde, celle de serviteur, pour mieux redécouvrir qu'elle est la première dans le cœur de Dieu.

Plus que jamais, il est impératif de porter sur l'autre un regard fraternel de bienveillance malgré les blessures, les tensions inévitables à la vie de communauté, l'amour propre.

Plus que jamais, il est temps d'être fort de la seule force de Dieu qui agit dans toutes faiblesses et de ne posséder ainsi que la seule force d'aimer.

Plus que jamais, il est temps de s'oublier pour s'ouvrir aux assoiffés d'aujourd'hui, pauvres de notre temps, boiteux de la vie, aveugles de la lumière de Dieu.

Comme sur le quai d'une gare, je vous dis encore que je penserai à vous et que je ne vous oublierai pas. Quand un pasteur s'en va, il doit laisser toute la place aux autres. C'est pourquoi je ne reviendrai pas, au moins dans les premiers temps, et je vous demande de ne pas me solliciter pour des offices à célébrer. Ceux qui seront demain vos pasteurs, recevront la grâce d'être présence de Jésus -Christ au milieu de vous, ils auront donc les paroles, les gestes qui conviennent de part leur ministère.

Mais l'absence physique n'annule pas la présence. Elle sera effective par la prière, la communion du cœur et cette certitude que je vous laisse de vous rester fidèle. Ma porte vous sera ainsi toujours ouverte, les liens tissés vont rester entre nous. Continuez le tissage de l'Église pour que, plus que jamais, elle prenne le visage de son Sauveur.

Comme sur le quai d'une gare, je vous laisse mon amitié, la joie de vous avoir vus sur ma route et vous redis avec St Paul dans le final de la lère aux Corinthiens « La grâce du Seigneur Jésus soit avec vous, je vous aime tous dans le Christ Jésus ».